

modernes font défiler de belles cartes postales de chaque côté du parcours et raccourcissent grandement les distances, il est de ceux qui pensent que pour être crédible, la critique du reste légitime du mode de gouvernance doit reconnaître, comme de larges couches du «parti du peuple» l'ont fait, que beaucoup de choses ont changé.

En même temps, sans faire dans la leçon, il sait que ce serait faire preuve d'un «optimisme béat» que de baisser les yeux devant les déficits sur le plan politique, économique, social et culturel qui restent à combler en termes de quantité et de qualité, les atteintes aux droits des personnes, les actes de corruption à combattre et à effacer de la vie publique, l'alternance au pouvoir à laquelle s'imposent plus que jamais la transparence et le respect des textes constitutionnels à l'abri des interférences des lobbies quels qu'ils soient, et bien d'autres chantiers où la critique devrait exceller en propositions novatrices sans nécessairement noircir le tableau d'en face.

Fidèle à ses convictions même dans l'épreuve depuis les premières et folles années estudiantines de l'Algérie fraîchement indépendante et effervescente dont il partage à ce jour des souvenirs émus avec ses compagnons de route les plus authentiques, se refusant à toute appartenance partisane, considérant sans qu'il ait besoin d'agrément que l'unique parti durable est celui du travail, dans le respect, bien sûr, des «associations à caractère politique» qui ont fondé le multipartisme et parmi elles, celles qui sont ancrées dans les valeurs de Novembre et militent par les paroles et les actes pour le progrès et la justice sociale, combattent l'extrémisme sous toutes ses formes et la corruption où qu'elle soit, et dans le programme desquelles il peut se reconnaître en tant que citoyen, il se surprend par moment entre deux claquements de clap, à s'interroger sur la complexité de la tâche à laquelle il est officiellement appelé. Est-ce la densité de son parcours que renseigne sa biographie, son ancienneté professionnelle, la connaissance et la pratique de

l'activité qui est la sienne et qui connaît depuis l'intrusion d'entités informelles, une anarchie et des dérives insupportables, qui invitent à l'assainissement des lieux et à une régulation d'une absolue urgence, est-ce ses contributions et ses propositions dans le sens de la refondation et de la performance de ce secteur stratégique dans sa dimension publique et privée, qui ont motivé le choix qui s'est porté sur son nom ?

Sera-t-il en mesure d'adhérer à un discours pragmatique forcément porté

sons et à tenter d'imposer un «printemps dévastateur» à un peuple qui a connu, plus d'une fois, des «printemps libérateurs». Sans que l'annonce ne soit faite officiellement, sous couvert de «sources bien informées» comme il est d'usage sur la scène médiatique, la composition de la Haute Autorité apparaissait aussitôt dans les journaux de grande audience et dès cet instant, les messages de félicitations commençaient à affluer en provenance d'amis et de relations professionnelles publiques et privées qui applaudis-

de l'autorité du seul président de la République peut-elle être malmenée dès sa naissance ?

Bien que la scène nationale soit malheureusement riche depuis bien longtemps de situations rocambolesques devenues parfois anecdotiques qui ont porté un sérieux coup à l'autorité de l'Etat où les nominations de la veille virent au cauchemar pour les intéressés «décommandés» le lendemain même ou au mieux «débarqués» quinze jours à peine après leur installation, et bien que diverses analyses partisans ou indépendantes regorgent ces derniers temps de questionnements sur l'unicité du pouvoir de décision, il ne voulait pas croire qu'on pouvait toucher à la parole ou à un acte du Président, une fois l'annonce faite officiellement aux personnes concernées par l'institution habilitée en la matière. Les jours passent sous l'empreinte du Ramadhan et ses couleurs diurnes et nocturnes, lorsqu'un journal électronique de grande audience en Algérie, généralement bien informé, apprend à ses lecteurs que l'installation de la Haute Autorité dont il s'agit est fixée... au lendemain.

Aucune invitation ne lui ayant été adressée, il se contente de suivre l'évènement sur la chaîne de télévision publique et appelle le soir même le président de la Haute Autorité pour lui présenter ses félicitations et l'assurer de sa disponibilité technique pour l'aider dans sa délicate mission au cas où il le souhaiterait, regrettant simplement, alors qu'il n'avait absolument rien demandé, d'être maltraité dans sa dignité par celui qui a parlé une première fois au nom du président de la République puis s'est définitivement tu. Est-il vraiment besoin de dire de quelle Haute Autorité il s'agit ?

S'ajoutant à la liste de ceux qui ont connu des situations similaires, il s'est juré d'en faire état avec sérénité, continuant de croire que rien n'est jamais perdu pour celui qui a le pays au cœur, tout simplement parce qu'il n'a jamais rien demandé en échange ni dans la réalité ni dans la fiction.

B. A.

Aucune invitation ne lui ayant été adressée, il se contente de suivre l'évènement sur la chaîne de télévision publique et appelle le soir même le président de la Haute Autorité pour lui présenter ses félicitations et l'assurer de sa disponibilité technique pour l'aider dans sa délicate mission au cas où il le souhaiterait, regrettant simplement, alors qu'il n'avait absolument rien demandé, d'être maltraité dans sa dignité par celui qui a parlé une première fois au nom du président de la République puis s'est définitivement tu.

vers le «ménagement», lui qui avait soutenu dans des déclarations publiques que les «entités informelles» dont il est question plus haut étaient parfaitement «hors la loi» et un défi à l'idée même d'un Etat de droit en formation ?

Sa volonté de terminer sa carrière professionnelle au cœur du service public, dans une institution souveraine dans ses textes fondateurs, prenait cependant le dessus sur toute autre considération.

Dans son intime conviction, il pensait pouvoir apporter auprès d'autres parties patriotes, une dernière contribution au secteur public dans les valeurs saines duquel il s'est construit, dans un contexte où les forces du mal externes expertes dans la manipulation de l'image et le courant rétrograde interne qui renaît chaque fois de ses cendres, persistent dans leurs registres respectifs, à vouloir bouleverser l'ordre des sai-

saient sincèrement et hautement à la décision du président de la République.

Bien qu'il fût ému par les marques de sympathie sincères qu'on lui témoignait, Il n'eut de cesse de demander aux uns et aux autres d'attendre la cérémonie officielle d'installation de la Haute Autorité avant de célébrer la naissance de celle-ci. Il ne pouvait pas mieux dire.

Les semaines se succédaient et le mois de Ramadhan approchait à grandes enjambées sans qu'aucune information lui parvienne quant à la date d'installation officielle de la Haute Autorité.

Ce silence, dont la presse s'était saisi à juste titre, «révélant» que la liste diffusée n'avait pas reçu «l'aval de tous les pôles de décision» et que de nouveaux noms seraient annoncés, a fini par lui imposer de graves interrogations. Comment une haute institution dont la nomination des membres relève

À Omar Aktouf et à son chant du cygne

Merci et bravo d'avoir enfin compris - et admis - que tu prêchais dans un désert qui, de surcroît, s'élargit comme l'incontrôlable désertification, chez nous comme ailleurs... Autre parallèle avec la nature ! Ta défense de notre mère-la-terre t'honore plus que tout du fait que cela rend inopérant et factice tout débat théorique sur les «sciences» et les choix politiques et économiques. Tu as réussi à transcender les querelles d'école et à hisser ton cri du cœur en faveur de l'humanité souffrante à un niveau global dont on n'a pas souvent conscience.

Le grand paradoxe est que tout a une fin... sauf la croissance, sacralisée, devenue une fin en soi et n'ayant cure des moyens mis en œuvre pour son maintien et surtout son développement, coûte que coûte, dans un monde monétarisé et au profit d'une élite. De plus en plus de gens croient qu'un coin de l'espace finira par être colonisé par celle-ci qui s'y réfugiera avant le désastre final qui mettra fin à la vie sur terre... De quoi accélérer l'apocalypse programmée par le Créateur, comme les évangélistes soutiennent les yeux fermés le sionisme

pour accélérer les pas du Messie qui se traîne les pieds... à l'époque moderne où tout va très vite ! Avant, les voies du Seigneur étaient impénétrables et respectées, avec même leur lot de Mystères ; aujourd'hui, elles doivent se soumettre aux desiderata des puissants de ce monde en manque de pistes d'accélération.

Nous sommes donc revenus au paganisme avec le culte d'idoles dont la Déesse Croissance qui trône, tel Zeus au sommet du Panthéon. Nous voilà de retour à la Jahiliya, non pas celle de rares poètes et ascètes, mais celle des ténèbres... L'humanité a cru probablement trop vite que le monothéisme et la science avaient réussi à éliminer la pensée magique, mettant ainsi de l'ordre dans l'existence, dans la pensée, et dans notre appréhension de l'univers et de la nature. C'était sans compter avec l'homme-prédateur, pillier et dilapidateur, indigne d'ailleurs en islam, de sa mission de représentant (Khalifa) de Dieu sur terre. Dans leur soif de domination, «les possédants sont possédés par leurs possessions» (Charles de Gaulle cité par

Alain Peyrefitte dans *C'était de Gaulle* – Gallimard).

Merci aussi et surtout, Omar, d'avoir réussi, de la manière la plus succincte, à vulgariser au profit des profanes que nous sommes, au-delà de l'économie, l'aveuglement volontaire des élites qui entraîne inexorablement l'humanité (la majorité dominée et aliénée), vers un abîme dont personne ne peut sonder la profondeur. Cela ne dispense tout de même pas de la lecture des ouvrages remarquables de ta contribution à une prise de conscience éclairée à l'échelle. Mais il faut que tu saches, Omar, que ton travail et ton engagement n'auront pas été vains ! Même aux HEC – Montréal, dans ce temple du capitalisme où tu résistes contre vents et marées depuis des décennies.

Tes livres sont-ils lus en Algérie? Rien n'est moins sûr puisqu'une majorité d'Arabo-Berbères musulmans ignorent – hors du «parler musulman» à la mode – le premier décret divin du Texte sacré, adressé au Prophète al-Oummi : « Iqra ! » (lis!). La culture qui sauve et élève a été sacrifiée, en Algérie, sur l'autel de la

relative abondance de ressources fossiles encore disponibles et dont le prix est décidé par les Etats les plus puissants de ce monde, à leur profit («Les dettes publiques USA-Europe-Japon condamnées à croître : la baisse du cours du pétrole, une solution ?» Mejdoub Hamed, *El Watan*, 29 09 2016).

Ton œuvre est précieuse ; si tu tires un bilan à ce stade de ta vie, tu dois te dire : mission accomplie ! Si tu n'as pas été souvent écouté et encore moins suivi, c'est que tu as toujours préservé ta probité et ta liberté et cela est tout à ton honneur.

Les livres, l'enseignement et la pensée incisive d'Omar Aktouf – soucieuse rationnellement et généreusement de l'humain – te survivront, telles des semences en dormance ! Même si nous ne serons plus de ce monde que nous allons quitter comme les écorchés vifs que nous avons été tout au long de l'existence, avec angoisse certes, mais aussi avec l'espoir, celui de l'Espérance.

Bonne santé cher ami et Dieu te garde !

Touhami Rachid Raffa